

Témoignage de Monsieur Bernard MOREL, Le Ronchay, âgé de 9 ans le 19 août 1942.

Le récit qui suit est celui du vécu d'un petit garçon de neuf et demi, celui de la journée "du petit Bernard", comme tant de garçonnets ou fillettes de son âge l'ont également vécue.



En ce mois d'août 1942, le temps est superbement ensoleillé et la journée s'annonce très chaude. En conséquence, en cette période de "Grandes vacances", maman réveille ma soeur aînée Marie-Thérèse et moi, de très bonne heure, pour accomplir nos travaux de glanage dans la plaine, avant que le soleil ne prenne de la hauteur. Les collectes d'épis auront pour résultat la fabrication ultérieure d'un bon pain blanc préparé par la petite fée du logis, notre incomparable maman. C'est toute la famille qui en sera l'heureuse bénéficiaire. C'est vrai que les cartes de rationnement instaurées par l'occupant nous privent de nombreuses denrées alimentaires. Ainsi et pour compenser ces absences nutritionnelles, chacun des foyers s'active à récolter ses propres produits (légumes et fruits), élever quelques lapins, poulets ou canards ou encore à fabriquer des compléments de bon pain blanc. Aux aurores de ce 19 août 1942, il fait donc beau et nous prenons plaisir à retrouver nos camarades d'école, car tous ont comme nécessité de glaner des épis jonchant le sol après la moisson. Au cours de nos travaux de glanage, nous percevons bien une activité aérienne hors du commun, mais n'y prêtons pas une attention particulière. L'on est habitué à voir passer des gros bombardiers appelés "Forteresses volantes", de jour comme de nuit qui se dirigent vers l'Allemagne et ces vagues d'avions nous deviennent familières.

Pourtant, en ce lever du jour, ce ne sont plus des escadrilles groupées qui survolent notre région à haute attitude, mais l'on assiste à de véritables pirouettes impressionnantes de petits avions qui virevoltent au ras du sol et qui remontent à une vitesse vertigineuse. Leurs acrobaties aériennes sont de véritables prouesses et nous surprennent..., mais sans pour autant nous décontenancer. L'on continue sagement de glaner et d'amasser le maximum d'épis. Peu après, l'on apprendra que ce sont des combats aériens !

Il est tout juste 8 heures lorsque surgit notre mère à bicyclette. A l'aide de grands signes, elle nous enjoint de rentrer immédiatement à la maison car les Canadiens ont débarqué à Dieppe. Son interpellation péremptoire jette le trouble dans nos esprits et ramassons, au plus vite, nos glanes pour revenir subito-presto à la maison.

Dans le même temps, mon père rentre de sa traite du matin, Il n'est au courant de rien et surtout pas de la tentative du "coup de mains" des Canadiens sur Dieppe. Hormis ces avions de chasse qui tournoient dans le ciel et de quelques mitraillages retentissants, il ne constate rien de très anormal, il croise des habitués journaliers et amis qui lui racontent l'événement du jour ! Il sait à présent les raisons de ces affrontements aériens violents et leurs conséquences néfastes sur différents cheptels.



Mon père décide d'aller se rendre compte sur place; en le suivant de près et face aux combats aériens qui se multiplient, j'imité mon brave papa dans son attitude. Lorsqu'il entrevoit des avions en affrontement sur notre gauche, il court s'abriter derrière le haut talus protecteur de gauche ; puis, il procède à l'inverse lorsque les "Spitfires" anglais et les "Messerschmitt" allemands arrivent de sa droite. Bien sûr, de temps en temps, il y a des accalmies et nous marchons normalement d'un pas très accéléré. Arrivés sur place, je constate l'insoutenable carnage des bêtes gisant au sol. Cela montre un spectacle de désolation dans toute son étendue. Les combats aériens sont sporadiques et l'on assiste à quelques crashes spectaculaires. Ainsi, l'on voit nettement celui d'un pilote canadien sur la route de Saint-Ouen à Greuville à quelques centaines de mètres de nous !. C'est en tout début d'après midi que les combats baisseront d'intensité pour cesser définitivement vers 13h30 - 14h.

Les nouvelles sont colportées que "l'Opération Jubilee" et les tentatives de débarquement sur les plages de Dieppe et avoisinantes ont échoué après d'âpres combats acharnés. Déjà, il est murmuré que le bilan est catastrophique. Les premières informations font état de plusieurs centaines de morts, de nombreux blessés et un nombre impressionnant de prisonniers.



A voir les voisins s'agglutiner pour en discuter et s'expliquer sur les raisons de ce "coup de mains" et de son échec, il m'est facile de constater leur désarroi et une profonde tristesse les envahir, à la vue de leurs visages graves et soucieux. Dès le lendemain et alors que le calme est revenu, l'on a la confirmation du décès du pilote canadien lors du crash, vu la veille.

Un élan spontané de reconnaissance enflamme toute la région. De nombreux groupes de gosses se forment pour aller déposer des fleurs près de son avion. Je m'associe à cet hommage en portant mon propre bouquet de fleurs. Lorsque l'on arrive à proximité du crash et en bordure de route, des sentinelles allemandes en interdisent l'accès. Sur nos supplications enfantines pour déposer ces quelques fleurs, ils finissent par accepter en passant un par un et sans s'attarder. De mémoire de gosse, je revois encore le nez du "spitfire" encastré dans le haut talus, témoignant ainsi de la violence du choc lors de sa percusion. Aujourd'hui, le pilote officier J.R. Cruickshank se trouve toujours enterré dans le petit cimetière qui entoure l'église de Brachy.

Des souvenirs toujours vivaces m'habitent encore sur cette journée tragique et au bilan effroyable et catastrophique !

Enfin, il m'est agréable de souligner que durant plusieurs années et à l'âge où ils étaient en mesure de comprendre, j'ai emmené chacun de nos neuf Petits Enfants et que nous prenions plaisir à déposer trois roses sur trois tombes différentes. Chacun d'eux se montrait vivement intéressé à l'écoute de mon succinct commentaire et comprenait beaucoup mieux la signification de cette dépose de fleurs. Il m'arrive souvent d'y penser et ne regrette nullement de les avoir initiés à cette journée tragique de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui encore, de nombreux visiteurs arpentent ce haut lieu d'hommage et de reconnaissance.



Monsieur Bernard MOREL

